Le Monde

PAYS :France
PAGE(S) :28
SURFACE :35 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Culture
DIFFUSION :275310

► 15 novembre 2022 - N°24217

CULTURE

Misère et grandeur d'une fille sur les routes

Catherine Hiegel est magnifique en meneuse de revue dans « Music-hall », de Lagarce, présenté au Petit Saint-Martin, à Paris

SCÈNES

Double bonheur au Théâtre du Petit Saint-Martin, à Paris : Catherine Hiegel joue deux pièces de Jean-Luc Lagarce (1957-1995). La première, *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, a été créée la saison dernière. Elle est reprise, avec une nouvelle création, *Music-hall*, elle aussi mise en scène par Marcial Di Fonzo Bo, le directeur de la Comédie de Caen. Après leur présentation à Paris, en alternance, jusqu'à mi-janvier, les spectacles partiront en tournée. Ils seront alors présentés dans la même soirée.

Les deux sont courts, autour d'une heure, et aussi réussis l'un que l'autre, chacun dans son registre. On en sort heureux comme on peut l'être en écoutant les mots de Jean-Luc Lagarce joués par l'une de nos plus grandes comédiennes, une Jacqueline Maillan qui aurait passé quarante ans à la Comédie-Française, comme l'est Catherine Hiegel. Son art fait merveille, soit qu'elle joue une baronne dictant, au tournant du XXe siècle, les règles du savoir-vivre, de la naissance à la mort, soit qu'elle interprète une femme intemporelle d'aujourd'hui jouant sa vie dans des music-halls de seconde zone.

Jean-Luc Lagarce a écrit ces pièces en 1988 et 1994. Ce ne sont pas celles qui lui ont valu la plus grande reconnaissance, comme *Juste la fin du monde* ou *Derniers remords avant l'oubli*. Mais ce sont des pépites, très souvent jouées autour du monde. *Music-hall* est bercée par les paroles qui introduisent *De temps en temps*, la chanson d'André Hornez et Paul Misraki chantée par Joséphine Baker : *« Ne me dis pas que tu m'adores/ Embrasse-moi, de temps en temps/ Un mot d'amour, c'est incolore/ Mais un baiser, c'est éloquent. »*

L'illusion et ses mirages

Ce qui est éloquent, dans la pièce, c'est la répétition mélancolique d'un désir : entrer en scène, d'une démarche *« lente et désinvolte »*, prendre place sur un tabouret, et chanter en racontant des anecdotes, en compagnie de deux hommes. Il y a des lustres que la femme, qui n'a d'autre nom que « La Fille », le fait, avec deux « Boys », dont les premiers ont été son mari et son amant. D'autres ont suivi qui, eux aussi, sont partis, sans crier gare, lassés par cette vie que La Fille aurait rêvé mener d'avions en transatlantiques, et qui l'a conduite à Montargis, dans le Loiret, *« le trou du cul du cul de la fin du monde »*, quand ce n'est pas sur des chemins caillouteux, valise à la main.

Mais cette vie, c'est la sienne, et La Fille s'y accroche comme à son tabouret, accessoire indispensable de son *« art »*. Elle serait misérable si Jean-Luc Lagarce ne faisait passer sa tendresse pour les petites tournées, qu'il a lui-même beaucoup pratiquées à ses débuts à Besançon, dans le Doubs, avec ses amis de sa compagnie, La Roulotte. Marcial Di Fonzo Bo, lui, a une tendresse pour le music-hall, ce monde où les paillettes masquent la rudesse. Il signe une très jolie mise en scène, juste, qui rend l'illusion et ses mirages, et met très bien en valeur les trois acteurs de *Music-hall*. L'un des deux Boys, Pascal Ternisien, est grand, et il a un petit air désinvolte à la Philippe Noiret. L'autre, Raoul Fernandez, est plus petit, et il maîtrise l'abattage des meneurs de revue. Tous les deux sont en frac, avec des visages blancs, des lèvres rouges et des plumeaux s'il le faut.

Ils entourent avec une ironie désabusée La Fille, Catherine Hiegel, donc, moulée dans une longue robe noire ouverte jusqu'au haut de la cuisse, qui a été dessinée par

Tous droits de reproduction réservés

Le Monde

PAYS :France
PAGE(S) :28
SURFACE :35 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Culture
DIFFUSION :275310

► 15 novembre 2022 - N°24217

une légende des costumes, Mine Vergès, autrice, entre autres, de robes pour Joséphine Baker. Evidemment, le visage de Catherine Hiegel est maquillé à outrance, des paillettes d'argent cernent ses yeux, ses cheveux sont crantés. Mais son regard, lui, ne triche pas. Il tranche dans le vif, comme sa manière d'être.

Catherine Hiegel ne joue pas la coquette, elle balance ses gestes et ses mots en femme qui en connaît un rayon sur la vie. Elle en devient dure, mais dans cette dureté passe l'éclat du défi : vous ne m'aurez pas avec votre compassion ou votre mépris, semble-t-elle dire, parce que, quoi que vous en pensiez, je fais ce qui me plaît, et c'est moi qui entre en scène et chante *« Ne me dis pas que tu m'adores »*. En play-back, mais peu importe. Jouée par Catherine Hiegel, cette vie de *Music-hall* ne l'est pas, en play-back. Elle vous regarde droit dans les yeux. Magnifique. ■

BRIGITTE SALINO

Music-hall *(jusqu'au 8 janvier)* *et* ***Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*** *(du 26 novembre au 18 janvier), de Jean-Luc Lagarce. Mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo. Théâtre du Petit Saint-Martin, 17, rue René-Boulanger, Paris 10e. De 15 € à 27 €. Petitstmartin.com ; dates de tournée sur Comediedecaen.com*

Le metteur en scène Marcial Di Fonzo Bo a une tendresse pour ce monde où les paillettes masquent la rudesse

Raoul Fernandez, Catherine Hiegel et Pascal Ternisien, dans « Music-hall », au Théâtre du Petit Saint-Martin, à Paris, le 22 septembre.
JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Tous droits de reproduction réservés